

dans une mélancolie profonde. Il travaillait beaucoup, et réussissait rapidement à apprendre des choses très utiles à un prêtre, très fausses à ses yeux, et auxquelles il ne mettait aucun intérêt. Il croyait n'avoir rien autre chose à faire.

80 Suis-je donc oublié de toute la terre? pensait-il. Il ne savait pas que M. Pirard avait reçu et jeté au feu quelques lettres timbrées de Dijon, et où, malgré les formes du style le plus convenable, perceait la passion la plus vive. De grands remords semblaient combattre cet amour. 85 Tant mieux, pensait l'abbé Pirard, ce n'est pas du moins une femme impie que ce jeune homme a aimée.] fin 6/15

Un jour l'abbé Pirard ouvrit une lettre qui semblait à demi effacée par les larmes, c'était un éternel adieu. Enfin, disait-on à Julien, le ciel m'a fait la grâce de haïr, non l'auteur de ma faute, il sera toujours ce que j'aurai de plus cher au monde, mais ma faute en elle-même. 90 Le sacrifice est fait, mon ami. Ce n'est pas sans larmes, comme vous voyez. Le salut des êtres auxquels je me dois, et que vous avez tant aimés, l'emporte. Un Dieu juste mais terrible ne pourra plus se venger sur eux des crimes de leur mère. Adieu, Julien, soyez juste envers 95 les hommes.

Cette fin de lettre était presque absolument illisible. On donnait une adresse à Dijon, et cependant on espérait que jamais Julien ne répondrait, ou que du moins il se servirait de paroles qu'une femme revenue à la vertu pourrait entendre sans rougir.

100 [La mélancolie de Julien, aidée par la médiocre nourriture] que fournissait au séminaire l'entrepreneur des dîners à quatre-vingt-trois centimes, [commençait à influer sur sa santé, lorsque un matin Fouqué parut tout à coup dans sa chambre.

– Enfin j'ai pu entrer. Je suis venu cinq fois à Besançon, sans reproche, pour te voir. Toujours visage de bois. J'ai aposté quelqu'un 105 à la porte du séminaire; pourquoi diable est-ce que tu ne sors jamais?

– C'est une épreuve que je me suis imposée.

– Je te trouve bien changé. Enfin je te revois. Deux beaux écus de cinq francs viennent de m'apprendre que je n'étais qu'un sot de 110 ne pas les avoir offerts dès le premier voyage.

La conversation fut infinie entre les deux amis. Julien changea de couleur, lorsque Fouqué lui dit:

– À propos, sais-tu ? la mère de tes élèves est tombée dans la plus haute dévotion.]

115 Et il parlait de cet air dégagé qui fait une si singulière impression sur l'âme passionnée de laquelle on bouleverse sans s'en douter les plus chers intérêts.

120 – Oui, mon ami, dans la dévotion la plus exaltée. On dit qu'elle fait des pèlerinages. Mais, à la honte éternelle de l'abbé Maslon, qui a espionné si longtemps ce pauvre M. Chélan, Mme de Rênal n'a pas voulu de lui. Elle va se confesser à Dijon ou à Besançon.

– Elle vient à Besançon ! dit Julien, le front couvert de rougeur.

– Assez souvent, répondit Fouqué, d'un air interrogatif.]

– As-tu des *Constitutionnels* sur toi ?

125 – Que dis-tu ? répliqua Fouqué.

– Je te demande si tu as des *Constitutionnels*, reprit Julien, du ton de voix le plus tranquille. Ils se vendent trente sous le numéro ici.

130 – Quoi ! même au séminaire, des libéraux ! s'écria Fouqué. Pauvre France ! ajouta-t-il, en prenant la voix hypocrite et le ton doux de l'abbé Maslon.

135 [Cette visite eût fait une profonde impression sur notre héros, si, dès le lendemain, un mot que lui adressa ce petit séminariste de Verrières, (qui lui semblait si enfant) ne lui eût fait faire une importante découverte. Depuis qu'il était au séminaire, la conduite de Julien n'avait été qu'une suite de fausses démarches. Il se moqua de lui-même avec amertume.

140 À la vérité, les actions importantes de sa vie étaient savamment conduites ; mais il ne soignait pas les détails, et les habiles au séminaire ne regardent qu'aux détails. Aussi, passait-il déjà parmi ses camarades pour un *esprit fort*. Il avait été trahi par une foule de petites actions,

145 [À leurs yeux, il était convaincu de ce vice énorme, *il pensait, il jugeait par lui-même, au lieu de suivre aveuglément l'autorité et l'exemple.*] L'abbé Pirard ne lui avait été d'aucun secours ; il ne lui avait pas adressé une seule fois la parole hors du tribunal de la pénitence¹, où encore il écoutait plus qu'il ne parlait. Il en eût été bien autrement s'il eût choisi l'abbé Castanède.

1. Tribunal de la pénitence : temps dévolu, pour les séminaristes, à la confession.

Du moment que Julien se fut aperçu de sa folie, il ne s'ennuya plus. Il voulut connaître toute l'étendue du mal, et, à cet effet, sortit un peu de ce silence hautain et obstiné avec lequel il repoussait ses camarades. Ce fut alors qu'on se vengea de lui. Ses avances furent
 150 accueillies par un mépris qui alla jusqu'à la dérision. Il reconnut que, depuis son entrée au séminaire, il n'y avait pas eu une heure, surtout pendant les récréations, qui n'eût porté conséquence pour ou contre lui, qui n'eût augmenté le nombre de ses ennemis, ou ne
 155 lui eût concilié la bienveillance de quelque séminariste sincèrement vertueux ou un peu moins grossier que les autres. Le mal à réparer était immense, la tâche fort difficile. Désormais l'attention de Julien fut sans cesse sur ses gardes; il s'agissait de se dessiner un caractère tout nouveau.

Les mouvements de ses yeux, par exemple, lui donnèrent beaucoup de peine. Ce n'est pas sans raison qu'en ces lieux-là on les porte baissés. Quelle n'était pas ma présomption à Verrières, se disait Julien, je croyais vivre; je me préparais seulement à la vie, me voici enfin dans le monde, tel que je le trouverai jusqu'à la fin
 165 de mon rôle, entouré de vrais ennemis. Quelle immense difficulté, ajoutait-il, que cette hypocrisie de chaque minute; c'est à faire pâlir les travaux d'Hercule. L'Hercule des temps modernes, c'est Sixte-Quint¹ trompant quinze années de suite, par sa modestie, quarante cardinaux qui l'avaient vu vif et hautain pendant toute sa jeunesse.

La science n'est donc rien ici! se disait-il avec dépit; les progrès dans le dogme, dans l'histoire sacrée, etc., ne comptent qu'en apparence. Tout ce qu'on dit à ce sujet est destiné à faire tomber dans le piège les fous tels que moi. Hélas! mon seul mérite consistait dans mes progrès rapides, dans ma façon de saisir ces balivernes². Est-ce qu'au fond ils les estimeraient à leur vraie valeur?
 175 les jugent-ils comme moi? Et j'avais la sottise d'en être fier! Ces premières places que j'obtiens toujours n'ont servi qu'à me donner de mauvaises notes pour les véritables places que l'on obtient à la

1. **Sixte-Quint** (1521-1590): pape élu par des cardinaux le croyant trop âgé et trop faible pour exercer son pouvoir, qui pensaient ainsi mener leurs affaires impunément sous son pontificat. La réalité fut tout autre.

2. **Balivernes**: mensonges stupides.

180 sortie du séminaire et où l'on gagne de l'argent. Chazel, qui a plus de science que moi, jette toujours dans ses compositions quelque balourdise¹ qui le fait reléguer à la cinquantième place ; s'il obtient la première, c'est par distraction. Ah ! qu'un mot, un seul mot de M. Pirard m'eût été utile !

185 Du moment que Julien fut détrompé, les longs exercices de piété ascétique², tels que le chapelet³ cinq fois la semaine, les cantiques⁴ au Sacré-Cœur, etc., etc., qui lui semblaient si mortellement ennuyeux, devinrent ses moments d'action les plus intéressants. En réfléchissant sévèrement sur lui-même, et cherchant surtout à ne pas s'exagérer ses moyens, Julien n'aspira pas d'emblée, comme les séminaristes
190 qui servaient de modèles aux autres, à faire à chaque instant des actions *significatives*, c'est-à-dire prouvant un genre de perfection chrétienne. Au séminaire, il est une façon de manger un œuf à la coque qui annonce les progrès faits dans la vie dévote.

195 Le lecteur, qui sourit peut-être, daignerait-il se souvenir de toutes les fautes que fit, en mangeant un œuf, l'abbé Delille invité à déjeuner chez une grande dame de la cour de Louis XVI.

200 Julien chercha d'abord à arriver au *non culpa* ; c'est l'état du jeune séminariste dont la démarche, dont la façon de mouvoir les bras, les yeux, etc., n'indiquent à la vérité rien de mondain, mais ne montrent pas encore l'être absorbé par l'idée de l'autre vie et le *pur néant* de celle-ci.

205 Sans cesse Julien trouvait écrites au charbon, sur les murs des corridors, des phrases telles que celle-ci : Qu'est-ce que soixante ans d'épreuves, mis en balance avec une éternité de délices ou une éternité d'huile bouillante en enfer ! Il ne les méprisa plus ; il comprit qu'il fallait les avoir sans cesse devant les yeux. Que ferai-je toute ma vie ? se disait-il ; je vendrai aux fidèles une place dans le ciel. Comment cette place leur sera-t-elle rendue visible ? par la différence de mon extérieur et de celui d'un laïc.

1. **Balourdise** : erreur idiote.

2. **Ascétique** : rigoureuse.

3. **Chapelet** : objet de dévotion en forme de collier, composé de cinq dizaines de grains et utilisé pour compter les prières à réciter.

4. **Cantiques** : chants religieux.

210 Après plusieurs mois d'application de tous les instants, Julien
 avait encore l'air de *penser*. Sa façon de remuer les yeux et de porter
 la bouche n'annonçait pas la foi implicite et prête à tout croire et à
 tout soutenir, même par le martyr. C'était avec colère que Julien se
 voyait primé¹ dans ce genre par les paysans les plus grossiers. Il y avait
 215 de bonnes raisons pour qu'ils n'eussent pas l'air penseur.

Que de peine ne se donnait-il pas pour arriver à ce front bas et
 étroit, à cette physionomie de foi fervente et aveugle, prête à tout
 croire et à tout souffrir, que l'on trouve si fréquemment dans les
 couvents d'Italie, et dont, à nous autres laïcs, le Guerchin² a laissé
 220 de si parfaits modèles dans ses tableaux d'église*.

Les jours de grande fête, on donnait aux séminaristes des saucisses
 avec de la choucroute. Les voisins de table de Julien avaient observé
 qu'il était insensible à ce bonheur; ce fut là un de ses premiers crimes.
 Ses camarades y virent un trait odieux de la plus sottise hypocrisie;
 225 rien ne lui fit plus d'ennemis. Voyez ce bourgeois, voyez ce dédai-
 gneux, disaient-ils, qui fait semblant de mépriser la meilleure *pitance*,
 des saucisses avec de la choucroute! fi, le vilain! l'orgueilleux! le
 damné! Il aurait dû s'abstenir par pénitence d'en manger une partie
 et faire ce sacrifice de dire à quelque ami, en montrant la choucroute:
 230 Qu'est-ce que l'homme peut offrir à un être tout-puissant, si ce n'est
 la *douleur volontaire*?

Julien n'avait pas l'expérience qui fait voir si facilement les choses
 de ce genre.

Hélas! l'ignorance de ces jeunes paysans, mes camarades, est
 235 pour eux un avantage immense, s'écriait-il, dans ses moments de
 découragement. À leur arrivée au séminaire, le professeur n'a point
 à les délivrer de ce nombre effroyable d'idées mondaines que j'y
 apporte, et qu'ils lisent sur ma figure, quoi que je fasse.

Julien étudiait, avec une attention voisine de l'envie, les plus
 240 grossiers des petits paysans qui arrivaient au séminaire. Au moment

1. **Primé**: devancé.

2. **Le Guerchin**: Giovanni Francesco Barbieri (1591-1666), peintre italien.

* Voir, au musée du Louvre, *François duc d'Aquitaine déposant la couronne et prenant l'habit de moine*, n° 1130. (Note de l'Auteur.)

où on les dépouillait de leur veste de ratine, pour leur faire endosser la robe noire, leur éducation se bornait à un respect immense et sans bornes pour l'argent *sec et liquide*, comme on dit en Franche-Comté.

245 C'est la manière sacramentelle et héroïque d'exprimer l'idée sublime d'*argent comptant*.

Le bonheur, pour ces séminaristes, comme pour les héros des romans de Voltaire, consiste surtout à bien dîner. Julien découvrait chez presque tous un respect inné pour l'homme qui porte un habit de *drap fin*. Ce sentiment apprécie la *justice distributive*¹, telle que nous la donnent nos tribunaux, à sa valeur et même au-dessous de sa valeur. Que peut-on gagner, répétaient-ils souvent entre eux, à plaider contre un *gros*²?

250 C'est le mot des vallées du Jura, pour exprimer un homme riche. Qu'on juge de leur respect pour l'être le plus riche de tous : le gouvernement!

255 Ne pas sourire avec respect au seul nom de M. le préfet, passe, aux yeux des paysans de la Franche-Comté, pour une imprudence ; or l'imprudence, chez le pauvre, est rapidement punie par le manque de pain.

260 Après avoir été comme suffoqué dans les premiers temps par le sentiment du mépris, Julien finit par éprouver de la pitié : il était arrivé souvent aux pères de la plupart de ses camarades de rentrer le soir dans l'hiver à leur chaumière, et de n'y trouver ni pain, ni châtaignes, ni pommes de terre. Qu'y a-t-il donc d'étonnant, se disait Julien, si l'homme heureux, à leurs yeux, est d'abord celui qui vient de bien dîner, et ensuite celui qui possède un bon habit ! Mes camarades ont une vocation ferme, c'est-à-dire qu'ils voient dans l'état ecclésiastique une longue continuation de ce bonheur : bien dîner et avoir un habit chaud en hiver.

270 Il arriva à Julien d'entendre un jeune séminariste, doué d'imagination, dire à son compagnon :

– Pourquoi ne deviendrais-je pas pape comme Sixte-Quint, qui gardait les pourceaux ?

1. **Distributive** : accordée au mérite.

2. **Gros** : ici, personnage important, c'est-à-dire riche.

– On ne fait papes que des Italiens, répondit l'ami; mais pour
 275 sûr on tirera au sort parmi nous, pour des places de grands-vicaires,
 de chanoines, et peut-être d'évêques. M. P..., évêque de Châlons, est
 fils d'un tonnelier: c'est l'état de mon père.

[Un jour, au milieu d'une leçon de dogme, l'abbé Pirard fit appeler
 Julien.] Le pauvre jeune homme fut ravi de sortir de l'atmosphère
 280 physique et morale au milieu de laquelle il était plongé.

Julien trouva chez M. le directeur l'accueil qui l'avait tant effrayé
 le jour de son entrée au séminaire.

[– Expliquez-moi ce qui est écrit sur cette carte à jouer,] lui dit-il,
 en le regardant de façon à le faire rentrer sous terre.

285 Julien lut:

[« Amanda Binet, au café de la Girafe, avant huit heures. Dire que
 l'on est de Genlis, et le cousin de ma mère. »

Julien vit l'immensité du danger; la police de l'abbé Castanède
 lui avait volé cette adresse.

290 [– Le jour où j'entraï ici,] répondit-il en regardant le front de l'abbé
 Pirard, car il ne pouvait supporter son œil terrible [j'étais tremblant;
 M. Chélan m'avait dit que c'était un lieu plein de délations¹ et de
 méchancetés de tous les genres.] l'espionnage et la dénonciation entre
 camarades y sont encouragés. [Le ciel le veut ainsi, pour montrer la
 295 vie telle qu'elle est aux jeunes prêtres, et leur inspirer le dégoût du
 monde et de ses pompes.

– Et c'est à moi que vous faites des phrases², dit l'abbé Pirard
 furieux. Petit coquin!

– À Verrières, reprit froidement Julien, mes frères me battaient
 300 lorsqu'ils avaient sujet d'être jaloux de moi...

– Au fait! au fait! s'écria M. Pirard, presque hors de lui.

Sans être le moins du monde intimidé, Julien reprit sa narration.

– Le jour de mon arrivée à Besançon, vers midi, j'avais faim, j'entraï
 dans un café. Mon cœur était rempli de répugnance pour un lieu
 305 si profane.] mais je pensai que mon déjeuner me coûterait moins
 cher là qu'à l'auberge. [Une dame,] qui paraissait être la maîtresse

1. **Délations**: dénonciations.

2. **Phrases**: propos vides, auxquels on ne croit pas.

Le Rouge et le Noir

de la boutique, jeut pitié de mon air novice¹. Besançon est rempli de mauvais sujets, me dit-elle, je crains pour vous, monsieur. S'il vous arrivait quelque mauvaise affaire, ayez recours à moi, envoyez chez moi avant huit heures. Si les portiers du séminaire refusent de faire votre commission, dites que vous êtes mon cousin, et natif de Genlis...

- Tout ce bavardage va être vérifié, s'écria l'abbé Pirard, qui, ne pouvant rester en place, se promenait dans la chambre.

Qu'on se rende dans sa cellule.
315 [L'abbé suivit Julien et l'enferma à clef.] Celui-ci se mit aussitôt à visiter sa malle, au fond de laquelle la fatale carte était précieusement cachée. Rien ne manquait dans la malle, mais il y avait plusieurs dérangements, cependant la clef ne le quittait jamais. Quel bonheur, se dit Julien, [que] pendant le temps de mon aveuglement, je n'aie
320 jamais accepté la permission de sortir, que M. Castanède m'offrait si souvent avec une bonté que je comprends maintenant. Peut-être j'aurais eu la faiblesse de changer d'habits et d'aller voir la belle Amanda, je me serais perdu. Quand on a désespéré de tirer parti du renseignement de cette manière, pour ne pas le perdre, on en a fait
325 une dénonciation.

[Deux heures après, le directeur le fit appeler.

- Vous n'avez pas menti, lui dit-il avec un regard moins sévère ; mais garder une telle adresse est une imprudence dont vous ne pouvez concevoir la gravité. Malheureux enfant ! dans dix ans, peut-être, elle
330 vous portera dommage.]

1. **Novice** : inexpérimenté.

CHAPITRE XXVII

Première expérience de la vie

Le temps présent, grand Dieu ! c'est l'arche
du Seigneur. Malheur à qui y touche.

DIDEROT¹.

[Le lecteur voudra bien nous permettre de donner très peu de faits clairs et précis sur cette époque de la vie de Julien. Ce n'est pas qu'ils nous manquent, bien au contraire; mais, peut-être ce qu'il vit au séminaire est-il trop noir pour le coloris modéré que l'on a cherché à conserver dans ces feuilles.] Les contemporains qui souffrent de certaines choses ne peuvent s'en souvenir qu'avec une horreur qui paralyse tout autre plaisir, même celui de lire un conte.

[Julien réussissait peu dans ses essais d'hypocrisie de gestes; il tomba dans des moments de dégoût et même de découragement complet.] Il n'avait pas de succès, et encore dans une vilaine carrière. Le moindre secours extérieur eût suffi pour soutenir sa constance, la difficulté à vaincre n'était pas bien grande; mais il était seul comme une barque abandonnée au milieu de l'Océan. Et quand je réussis, se disait-il, avoir toute une vie à passer en si mauvaise compagnie ! Des gloutons qui ne songent qu'à l'omelette au lard qu'ils dévoreront au dîner, ou des abbés Castanède, pour qui aucun crime n'est trop noir ! Ils parviendront au pouvoir; mais à quel prix, grand Dieu !

La volonté de l'homme est puissante, je le lis partout; mais suffit-elle pour surmonter un tel dégoût ? La tâche des grands hommes a été facile; quelque terrible que fût le danger, ils le trouvaient beau; et qui peut comprendre, excepté moi, la laideur de ce qui m'environne ?

Ce moment fut le plus éprouvant de sa vie. Il lui était si facile de s'engager dans un des beaux régiments en garnison à Besançon ! Il pouvait se faire maître de latin; il lui fallait si peu pour sa subsistance ! Mais alors plus de carrière, plus d'avenir pour son imagination : c'était mourir. Voici le détail d'une de ses tristes journées.

1. Denis Diderot (1713-1784) : philosophe des Lumières, aux convictions matérialistes.

Ma présomption s'est si souvent applaudie de ce que j'étais différent des autres jeunes paysans ! Eh bien, j'ai assez vécu pour voir que *différence engendre haine*, se disait-il un matin. Cette grande vérité
30 venait de lui être montrée par une de ses plus piquantes irréussites. Il avait travaillé huit jours à plaire à un élève qui vivait en odeur de sainteté. Il se promenait avec lui dans la cour, écoutant avec soumission des sottises à dormir debout. Tout à coup le temps tourna à l'orage, le tonnerre gronda, et le saint élève s'écria, le repoussant
35 d'une façon grossière :

– Écoutez ; chacun pour soi dans ce monde, je ne veux pas être brûlé par le tonnerre : Dieu peut vous foudroyer comme un impie, comme un Voltaire¹.

Les dents serrées de rage et les yeux ouverts vers ce ciel sillonné par la foudre : Je mériterais d'être submergé si je m'endors pendant la tempête ! s'écria Julien. Essayons la conquête de quelque autre
40 cuistre².

Le cours d'histoire sacrée de l'abbé Castanède sonna.

À ces jeunes paysans si effrayés du travail pénible et de la pauvreté
45 de leurs pères, l'abbé Castanède enseignait ce jour-là que cet être si terrible à leurs yeux, le gouvernement, n'avait de pouvoir réel et légitime qu'en vertu de la délégation du vicaire de Dieu sur la terre.

– Rendez-vous digne des bontés du pape par la sainteté de votre vie, par votre obéissance, soyez *comme un bâton entre ses mains*, ajoutait-il, et vous allez obtenir une place superbe où vous commanderez en
50 chef, loin de tout contrôle ; une place inamovible, dont le gouvernement paie le tiers des appointements, et les fidèles, formés par vos prédications, les deux autres tiers.

Au sortir de son cours, M. Castanède s'arrêta dans la cour, au milieu de ses élèves, ce jour-là plus attentifs.
55

– C'est bien d'un curé que l'on peut dire : Tant vaut l'homme, tant vaut la place, disait-il aux élèves qui faisaient cercle autour de

1. **Comme un impie, comme un Voltaire** : Voltaire a dans toute son œuvre dénoncé l'obscurantisme religieux et les méfaits de la religion catholique, d'où l'accusation d'impiété.

2. **Cuistre** : prétentieux.

lui. J'ai connu, moi qui vous parle, des paroisses de montagne dont le casuel¹ valait mieux que celui de bien des curés de ville. Il y avait
 60 autant d'argent, sans compter les chapons gras, les œufs, le beurre frais et mille agréments de détail ; et là, le curé est le premier sans contredit : point de bon repas où il ne soit invité, fêté, etc.

À peine M. Castanède fut-il remonté chez lui, que les élèves se divisèrent en groupes. Julien n'était d'aucun ; on le laissait comme
 65 une brebis galeuse². Dans tous les groupes, il voyait un élève jeter un sol en l'air, et s'il devinait juste au jeu de croix ou pile, ses camarades en concluait qu'il aurait bientôt une de ces cures à riche casuel.

Vinrent ensuite les anecdotes. Tel jeune prêtre, à peine ordonné depuis un an, ayant offert un lapin privé à la servante d'un vieux curé,
 70 il avait obtenu d'être demandé pour vicaire, et, peu de mois après, car le curé était mort bien vite, l'avait remplacé dans la bonne cure. Tel autre avait réussi à se faire désigner pour successeur à la cure d'un gros bourg fort riche, en assistant à tous les repas du vieux curé paralytique, et lui découpant ses poulets avec grâce.

75 Les séminaristes, comme les jeunes gens dans toutes les carrières, s'exagèrent l'effet de ces petits moyens qui ont de l'extraordinaire et frappent l'imagination.

Il faut, se disait Julien, que je me fasse à ces conversations. Quand on ne parlait pas de saucisses et de bonnes cures, on s'entretenait
 80 de la partie mondaine des doctrines ecclésiastiques ; des différends des évêques et des préfets, des maires et des curés. Julien voyait apparaître l'idée d'un second Dieu, mais d'un Dieu bien plus à craindre et bien plus puissant que l'autre ; ce second Dieu était le pape. On se disait, mais en baissant la voix, et quand on était bien
 85 sûr de n'être pas entendu par M. Pirard, que si le pape ne se donne pas la peine de nommer tous les préfets et tous les maires de France, c'est qu'il a commis à ce soin le roi de France, en le nommant fils aîné de l'Église.

1. **Casuel** : revenu des prêtres issu des dons des paroissiens.

2. **Brebis galeuse** : personne considérée comme néfaste et tenue à l'écart pour cette raison.

Le Rouge et le Noir

Ce fut vers ce temps que Julien crut pouvoir tirer parti pour sa considération du livre du *Pape*, par M. de Maistre. À vrai dire, il étonna ses camarades ; mais ce fut encore un malheur. Il leur déplut en exposant mieux qu'eux-mêmes leurs propres opinions. M. Chélan avait été imprudent pour Julien comme il l'était pour lui-même. Après lui avoir donné l'habitude de raisonner juste et de ne pas se laisser payer de vaines paroles, il avait négligé de lui dire que, chez l'être peu considéré, cette habitude est un crime ; car tout bon raisonnement offense.

Le bien dire de Julien lui fut donc un nouveau crime. Ses camarades, à force de songer à lui, parvinrent à exprimer d'un seul mot toute l'horreur qu'il leur inspirait : ils le surnommèrent MARTIN LUTHER¹ ; surtout, disaient-ils, à cause de cette infernale logique qui le rend si fier.

Plusieurs jeunes séminaristes avaient des couleurs plus fraîches et pouvaient passer pour plus jolis garçons que Julien, mais il avait les mains blanches et ne pouvait cacher certaines habitudes de propreté délicate. Cet avantage n'en était pas un dans la triste maison où le sort l'avait jeté. Les sales paysans au milieu desquels il vivait déclarèrent qu'il avait des mœurs fort relâchées. Nous craignons de fatiguer le lecteur du récit des mille infortunes² de notre héros. Par exemple, les plus vigoureux de ses camarades voulurent prendre l'habitude de le battre ; il fut obligé de s'armer d'un compas de fer et d'annoncer, mais par signes, qu'il en ferait usage. Les signes ne peuvent pas figurer, dans un rapport d'espion, aussi avantageusement que des paroles.

1. **Martin Luther** (1483-1546) : théologien allemand considéré comme le précurseur du protestantisme.

2. **Infortunes** : ici, mésaventures.

CHAPITRE XXVIII

Une procession

Tous les cœurs étaient émus. La présence de Dieu semblait descendue dans ces rues étroites et gothiques, tendues de toutes parts, et bien sablées par les soins des fidèles.

YOUNG¹.

Julien avait beau se faire petit et sot, il ne pouvait plaire, il était trop différent. Cependant, se disait-il, tous ces professeurs sont gens très fins, et choisis entre mille; comment n'aiment-ils pas mon humilité? [Un seul lui semblait abuser de sa complaisance à tout croire et à sembler dupe de tout. C'était l'abbé Chas-Bernard, directeur des cérémonies de la cathédrale, où, depuis quinze ans, on lui faisait espérer une place de chanoine; en attendant, il enseignait l'éloquence sacrée au séminaire.] Dans le temps de son aveuglement, [ce cours était un de ceux où Julien se trouvait le plus habituellement le premier. L'abbé Chas était parti de là pour lui témoigner de l'amitié,] et, à la sortie de son cours, il le prenait volontiers sous le bras pour faire quelques tours de jardin.

Où veut-il en venir? se disait Julien. Il voyait avec étonnement que, pendant des heures entières, l'abbé Chas lui parlait des ornements possédés par la cathédrale. Elle avait dix-sept chasubles galonnées², outre les ornements de deuil. On espérait beaucoup de la vieille présidente de Rubempré³; cette dame, âgée de quatre-vingt-dix ans, conservait depuis soixante-dix au moins ses robes de noce en superbes étoffes de Lyon, brochées⁴ d'or. Figurez-vous, mon ami, disait l'abbé Chas, en s'arrêtant tout court, et ouvrant de grands yeux, que ces

1. Voir note 1, p. 208.

2. **Chasubles galonnées**: vêtements que le prêtre revêt pendant la messe, et qui sont ici richement décorés avec des ornements de tissu, les galons.

3. **Présidente de Rubempré**: si l'on considère que Stendhal en 1829 eut une brève liaison avec Alberte de Rubempré, cousine du peintre Delacroix, il est évident que le choix du nom de cette figure féminine, vieille et très avaricieuse, ne doit rien au hasard!

4. **Brochées**: tissées.

étoffes se tiennent droites tant il y a d'or. C'est l'opinion commune de tous les honnêtes gens de Besançon que, par le testament de la présidente, le *trésor*¹ de la cathédrale sera augmenté de plus de dix chasubles, sans compter quatre ou cinq chapes² pour les grandes fêtes. Je vais plus loin, ajoutait l'abbé Chas en baissant la voix, j'ai
25 des raisons pour penser que la présidente nous laissera huit magnifiques flambeaux³ d'argent doré, que l'on suppose avoir été achetés en Italie, par le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, dont un de ses ancêtres fut le ministre favori.

30 Mais où cet homme veut-il en venir avec toute cette friperie⁴? pensait Julien. Cette préparation adroite dure depuis un siècle, et rien ne paraît. Il faut qu'il se méfie bien de moi! Il est plus adroit que tous les autres, dont en quinze jours on devine si bien le but secret. Je comprends, l'ambition de celui-ci souffre depuis quinze ans!

35 [Un soir, (au milieu de la leçon d'armes.) Julien fut appelé chez l'abbé Pirard, qui lui dit: C'est demain la fête du *Corpus Domini* (la Fête-Dieu⁵). M. l'abbé Chas-Bernard a besoin de vous pour l'aider à orner la cathédrale, allez et obéissez.]

40 [L'abbé Pirard le rappela, et, de l'air de la commisération⁶, ajouta: - C'est à vous de voir si vous voulez profiter de l'occasion pour vous écarter dans la ville.

- *Incedo per ignes* répondit Julien (j'ai des ennemis cachés).

Le lendemain, dès le grand matin, Julien se rendit à la cathédrale, les yeux baissés. L'aspect des rues et de l'activité qui commençait à
45 régner dans la ville lui fit du bien. De toutes parts on tendait le devant des maisons pour la procession. Tout le temps qu'il avait passé au séminaire ne lui sembla plus qu'un instant. Sa pensée était à Vergy et à cette jolie Amanda Binet, qu'il pouvait rencontrer, car son café n'était pas bien éloigné. Il aperçut de loin l'abbé Chas-Bernard sur la
50 porte de sa chère cathédrale; c'était un gros homme à face réjouie et

1. **Trésor**: ensemble des objets précieux que possède une église.

2. **Chapes**: manteaux de cérémonies religieuses.

3. **Flambeaux**: candélabres.

4. **Cette friperie**: cette histoire de chiffons; l'expression a ici un sens péjoratif.

5. **Fête-Dieu**: célébration religieuse catholique tenue soixante jours après Pâques.

6. **Commisération**: pitié.

à l'air ouvert. Ce jour-là, il était triomphant. Je vous attendais, mon
 cher fils, s'écria-t-il du plus loin qu'il vit Julien, soyez le bienvenu.
 La besogne de cette journée sera longue et rude. fortifions-nous
 par un premier déjeuner; le second viendra à dix heures pendant
 55 la grand'messe.

— Je désire, monsieur, lui dit Julien d'un air grave, n'être pas un
 instant seul; daignez remarquer, ajouta-t-il en lui montrant l'horloge
 au-dessus de leur tête, que j'arrive à cinq heures moins une minute.

— Ah! ces petits méchants du séminaire vous font peur! Vous êtes
 60 bien bon de penser à eux, dit l'abbé Chas. Un chemin est-il moins
 beau parce qu'il y a des épines dans les haies qui le bordent? Les
 voyageurs font route et laissent les épines méchantes se morfondre¹
 à leur place. Du reste, à l'ouvrage, mon cher ami, à l'ouvrage!

L'abbé Chas avait raison de dire que la besogne serait rude. Il y
 65 avait eu la veille une grande cérémonie funèbre à la cathédrale, l'on
 n'avait pu rien préparer, il fallait donc, en une seule matinée, revêtir
 tous les piliers gothiques qui forment les trois nefs d'une sorte d'habit
 de damas² rouge qui monte à trente pieds³ de hauteur. M. l'évêque
 avait fait venir par la malle-poste quatre tapissiers de Paris, mais ces
 70 Messieurs ne pouvaient suffire à tout, et loin d'encourager la maladresse
 de leurs camarades bisontins, ils la redoublaient en se moquant d'eux.

Julien vit qu'il fallait monter à l'échelle lui-même, son agilité le
 servit bien. Il se chargea de diriger les tapissiers de la ville. L'abbé
 Chas enchanté le regardait voltiger d'échelle en échelle. Quand tous
 75 les piliers furent revêtus de damas, il fut question d'aller placer cinq
 énormes bouquets de plumes sur le grand baldaquin⁴, au-dessus du
 maître-autel. Un riche couronnement de bois doré est soutenu par
 huit grandes colonnes torsées en marbre d'Italie. Mais pour arriver
 au centre du baldaquin, au-dessus du tabernacle⁵, il fallait marcher

1. **Se morfondre**: se lamenter.

2. **Damas**: étoffe de soie caractérisée par un contraste de brillance entre le fond et le dessin formé par le tissage.

3. **Trente pieds**: environ 9 mètres.

4. **Baldaquin**: structure soutenue par des piliers, placée dans une église au-dessus de l'autel.

5. **Tabernacle**: sur l'autel, petit meuble contenant les hosties qui serviront au prêtre lors de la célébration de la messe.

80 sur une vieille corniche en bois, peut-être vermoulue¹ et à quarante pieds² d'élévation.

L'aspect de ce chemin ardu avait éteint la gaîté, si brillante jusque-là, des tapissiers parisiens ; ils regardaient d'en bas, discutaient beaucoup et ne montaient pas. Julien se saisit des bouquets de plumes, et
85 monta l'échelle en courant. Il les plaça fort bien sur l'ornement en forme de couronne, au centre du baldaquin. Comme il descendait de l'échelle, l'abbé Chas-Bernard le serra dans ses bras :

[- *Optime*, s'écria le bon prêtre, je conterai ça à Monseigneur.

Le déjeuner de dix heures fut très gai. Jamais l'abbé Chas n'avait
90 vu son église si belle.

- Cher disciple, disait-il à Julien, ma mère était loueuse de chaises dans cette vénérable basilique, de sorte que j'ai été nourri dans ce grand édifice. La terreur de Robespierre³ nous ruina, mais, à huit ans que j'avais alors, je servais déjà des messes en chambre, et l'on
95 me nourrissait le jour de la messe. Personne ne savait plier une chasuble mieux que moi, jamais les galons⁴ n'étaient coupés. Depuis le rétablissement du culte par Napoléon, j'ai le bonheur de tout diriger dans cette vénérable métropole. Cinq fois par an, mes yeux la voient parée de ces ornements si beaux. Mais jamais elle n'a été si
100 resplendissante, jamais les lais de damas n'ont été aussi bien attachés qu'aujourd'hui, aussi collants aux piliers.

Enfin il va me dire son secret, pensa Julien, le voilà qui me parle de lui ; il y a épanchement. Mais rien d'imprudent ne fut dit par cet homme évidemment exalté. Et pourtant il a beaucoup travaillé ; il est
105 heureux, se dit Julien, le bon vin n'a pas été épargné. Quel homme ! quel exemple pour moi ; à lui le pompon⁵. (C'était un mauvais mot qu'il tenait du vieux chirurgien.)

1. **Vermoulue** : en très mauvais état.

2. **Quarante pieds** : environ 12 mètres.

3. **Terreur de Robespierre** : c'est en effet la politique de répression et d'exécutions mise en place par Robespierre qui initia la période la plus sombre et sanglante de la Révolution, appelée Terreur.

4. **Galons** : voir note 2, p. 223.

5. **À lui le pompon** : c'est lui le vainqueur.

[Comme le *Sanctus*¹ de la grand'messe sonna, Julien voulut prendre un surplis pour suivre l'évêque à la superbe procession.

110 – Et les voleurs, mon ami, et les voleurs ! s'écria l'abbé Chas, vous n'y pensez pas. La procession va sortir ; l'église restera déserte ; nous veillerons vous et moi. Nous serons bien heureux s'il ne nous manque qu'une couple d'aunes² de ce beau galon qui environne le bas des piliers. C'est encore un don de Mme de Rubempré ; il provient du
115 fameux comte son bisaïeul³ ; c'est de l'or pur, mon cher ami, ajouta l'abbé, en lui parlant à l'oreille, et d'un air évidemment exalté, rien de faux ! Je vous charge de l'inspection de l'aile du nord, n'en sortez pas. Je garde pour moi l'aile du midi et la grand'nef. Attention aux confessionnaux⁴ ; c'est de là que les espionnes des voleurs épient le
120 moment où nous avons le dos tourné.]

Comme il achevait de parler, onze heures trois quarts sonnèrent, aussitôt la grosse cloche se fit entendre. Elle sonnait à pleine volée ; ces sons si pleins et si solennels émurent Julien. Son imagination n'était plus sur la terre.

125 L'odeur de l'encens et des feuilles de roses jetées devant le saint-sacrement par les petits enfants déguisés en saint Jean acheva de l'exalter.

Les sons si graves de cette cloche n'auraient dû réveiller chez Julien que l'idée du travail de vingt hommes payés à cinquante centimes, et
130 aidés peut-être par quinze ou vingt fidèles. Il eût dû penser à l'usure des cordes, à celle de la charpente, au danger de la cloche elle-même, qui tombe tous les deux siècles, et réfléchir au moyen de diminuer le salaire des sonneurs, ou de les payer par quelque indulgence ou autre grâce tirée des trésors de l'Église, et qui n'aplatit pas sa bourse.

135 Au lieu de ces sages réflexions, l'âme de Julien, exaltée par ces sons si mâles et si pleins, errait dans les espaces imaginaires. Jamais il ne fera ni un bon prêtre, ni un grand administrateur. Les âmes

1. *Sanctus* : chant religieux.

2. Une couple d'aunes : environ 2,50 mètres (l'aune est une mesure ancienne qui représente approximativement 1,2 mètre).

3. Bisaïeul : arrière-grand-père.

4. Confessionnaux : isolements destinés aux confessions dans une église.

qui s'émeuvent ainsi sont bonnes tout au plus à produire un artiste. Ici éclate dans tout son jour la présomption de Julien. Cinquante, peut-être, des séminaristes ses camarades, rendus attentifs au réel de la vie par la haine publique et le jacobinisme qu'on leur montre en embuscade derrière chaque haie, en entendant la grosse cloche de la cathédrale, n'auraient songé qu'au salaire des sonneurs. Ils auraient examiné avec le génie de Barrême¹ si le degré d'émotion du public valait l'argent qu'on donnait aux sonneurs. Si Julien eût voulu songer aux intérêts matériels de la cathédrale, son imagination, s'élançant au-delà du but, aurait pensé à économiser quarante francs à la fabrique, et laissé perdre l'occasion d'éviter une dépense de vingt-cinq centimes.

[Tandis que, par le plus beau jour du monde) la procession parcourait (entement) Besançon] et s'arrêtait aux brillants reposoirs², élevés à l'environ par toutes les autorités, [l'église était restée dans un profond silence.] Une demi-obscurité, une agréable fraîcheur y régnaient; elle était encore embaumée par le parfum des fleurs et de l'encens.

Le silence, [la solitude] profonde, la fraîcheur des longues nefs, [rendaient plus douce la rêverie de Julien.] Il ne craignait point d'être troublé par l'abbé Chas, fort occupé dans une autre partie de l'édifice. Son âme avait presque abandonné son enveloppe mortelle, qui se promenait à pas lents dans l'aile du nord confiée à sa surveillance. Il était d'autant plus tranquille, qu'il s'était assuré qu'il n'y avait dans les confessionnaux que quelques femmes pieuses; son œil regardait sans voir.

Cependant sa distraction fut à demi vaincue par l'aspect de deux femmes fort bien mises qui étaient à genoux, l'une dans un confessionnal, et l'autre tout près de la première, sur une chaise.] Il regardait sans voir; cependant, soit sentiment vague de ses devoirs, soit admiration pour la mise noble et simple de ces dames, [il remarqua qu'il n'y avait pas de prêtre dans ce confessionnal. Il est singulier, pensa-t-il, que ces belles dames ne soient pas à genoux devant quelque reposoir, si

1. François Barrême (1638-1703): mathématicien fameux qui fut l'un des fondateurs de la comptabilité.

2. Reposoirs: autels ornés de fleurs et de feuillages, dressés sur le parcours d'une procession et sur lesquels le prêtre expose les hosties du Saint-Sacrement.

170 elles sont dévotes; ou placées avantageusement au premier rang de
quelque balcon, si elles sont du monde. Comme cette robe est bien
prise¹ ! quelle grâce ! Il ralentit le pas pour chercher à les voir.

175 Celle qui était à genoux dans le confessionnal, détourna un peu
la tête en entendant le bruit des pas de Julien au milieu de ce grand
silence. Tout à coup elle jeta un petit cri, et se trouva mal.

En perdant ses forces, cette dame à genoux tomba en arrière, son
amie, qui était près d'elle, s'élança pour la secourir. En même temps,
Julien vit les épaules de la dame qui tombait en arrière. Un collier de
grosses perles fines en torsade, de lui bien connu, frappa ses regards.
180 Que devint-il en reconnaissant la chevelure de Mme de Rênal ! c'était
elle. La dame qui cherchait à lui soutenir la tête, et à l'empêcher de
tomber tout à fait, était Mme Derville. Julien, hors de lui, s'élança ;
la chute de Mme de Rênal eût peut-être entraîné son amie, si Julien
ne les eût soutenues. Il vit la tête de Mme de Rênal pâle, absolument
185 privée de sentiment, flottant sur son épaule. Il aida Mme Derville
à placer cette tête charmante sur l'appui d'une chaise de paille; il
était à genoux.

Mme Derville se retourna et le reconnut :

190 – Fuyez, monsieur, fuyez, lui dit-elle avec l'accent de la plus vive
colère. Que surtout elle ne vous revoie pas. Votre vue doit en effet
lui faire horreur, elle était si heureuse avant vous ! Votre procédé² est
atroce. Fuyez; éloignez-vous, s'il vous reste quelque pudeur.

195 Ce mot fut dit avec tant d'autorité, et Julien était si faible dans ce
moment, qu'il s'éloigna. Elle m'a toujours haï, se dit-il en pensant
à Mme Derville.

200 Au même instant, le chant nasillard des premiers prêtres de la
procession retentit dans l'église; elle rentrait. L'abbé Chas-Bernard
appela plusieurs fois Julien, qui d'abord ne l'entendit pas; il vint enfin
le prendre par le bras derrière un pilier où Julien s'était réfugié à
demi mort. Il voulait le présenter à l'évêque.

– Vous vous trouvez mal, mon enfant, lui dit l'abbé, en le voyant
si pâle, et presque hors d'état de marcher; vous avez trop travaillé.

1. **Prise**: portée.

2. **Procédé**: comportement.

L'abbé lui donna le bras. Venez, asseyez-vous sur ce petit banc du
donneur d'eau bénite, derrière moi; je vous eacherai. Ils étaient
205 alors à côté de la grande porte. Tranquillisez-vous, nous avons encore
vingt bonnes minutes avant que Monseigneur ne paraisse. Tâchez de
vous remettre; quand il passera, je vous soulèverai, car je suis fort et
vigoureux malgré mon âge.

Mais quand l'évêque passa, Julien était tellement tremblant, que
210 l'abbé Chas renonça à l'idée de le présenter.

- Ne vous affligez pas trop, lui dit-il, je retrouverai une occasion.

Le soir, il fit porter à la chapelle du séminaire dix livres de cierges
économisés, dit-il, par les soins de Julien, et la rapidité avec laquelle il
avait fait éteindre. Rien de moins vrai. Le pauvre garçon était éteint
215 lui-même; il n'avait pas eu une idée depuis la vue de Mme de Rênal.

CHAPITRE XXIX

Le premier avancement

Il a connu son siècle, il a connu son
département, et il est riche.

1

[Julien n'était pas encore revenu de la rêverie profonde où l'avait
plongé l'événement de la cathédrale, lorsqu'un matin le sévère abbé
Pirard le fit appeler.

- Voilà M. l'abbé Chas-Bernard qui m'écrit en votre faveur. Je suis
5 assez content de l'ensemble de votre conduite. Vous êtes extrêmement
imprudent et même étourdi, sans qu'il y paraisse; cependant, jusqu'ici
le cœur est bon et même généreux; l'esprit est supérieur. Au total,
je vois en vous une étincelle qu'il ne faut pas négliger.

«Après quinze ans de travaux, je suis sur le point de sortir de
10 cette maison, mon crime est d'avoir laissé les séminaristes à leur libre

1. *Le Précurseur*: journal lyonnais.

arbitre¹, et de n'avoir ni protégé, ni desservi cette société secrète dont vous m'avez parlé au tribunal de la pénitence. Avant de partir, je veux faire quelque chose pour vous; j'aurais agi deux mois plus tôt, car vous le méritez, sans la dénonciation fondée sur l'adresse d'Amanda Binet, trouvée chez vous. Je vous fais répéteur² pour le Nouveau et l'Ancien Testament.

Julien, transporté de reconnaissance, eut bien l'idée de se jeter à genoux et de remercier Dieu; mais il céda à un mouvement plus vrai. Il s'approcha de l'abbé Pirard, et lui prit la main, qu'il porta à ses lèvres.

— Qu'est ceci? s'écria le directeur, d'un air fâché; mais les yeux de Julien en disaient encore plus que son action.

L'abbé Pirard le regarda avec étonnement, tel qu'un homme qui, depuis de longues années, a perdu l'habitude de rencontrer des émotions délicates. Cette attention trahit le directeur; sa voix s'altéra.

— Eh bien! oui, mon enfant, je te suis attaché. Le ciel sait que c'est bien malgré moi. Je devrais être juste, et n'avoir ni haine ni amour pour personne. Ta carrière sera pénible. Je vois en toi quelque chose qui offense le vulgaire. La jalousie et la calomnie te poursuivront.

En quelque lieu que la Providence te place, tes compagnons ne te verront jamais sans te haïr; et s'ils feignent de t'aimer, ce sera pour te trahir plus sûrement. À cela il n'y a qu'un remède: n'aie recours qu'à Dieu, qui t'a donné, pour te punir de ta présomption, cette nécessité d'être haï; que ta conduite soit pure; c'est la seule ressource que je te voie. Si tu tiens à la vérité d'une étreinte invincible, tôt ou tard tes ennemis seront confondus.

Il y avait si longtemps que Julien n'avait entendu une voix amie, qu'il faut lui pardonner une faiblesse: il fondit en larmes. L'abbé Pirard lui ouvrit les bras; ce moment fut bien doux pour tous les deux.

Julien était fou de joie; cet avancement était le premier qu'il obtenait; les avantages étaient immenses. Pour les concevoir, il faut avoir été condamné à passer des mois entiers sans un instant de

1. **Libre arbitre**: faculté à exercer sa volonté ou son jugement en toute liberté et conscience.

2. **Répéteur**: surveillant d'étude chargé d'expliquer aux élèves les leçons du professeur.

solitude, et dans un contact immédiat avec des camarades pour le moins importuns, et la plupart intolérables. Leurs cris seuls eussent
45 suffi pour porter le désordre dans une organisation délicate. La joie bruyante de ces paysans bien nourris et bien vêtus ne savait jouir d'elle-même, ne se croyait entière que lorsqu'ils criaient de toute la force de leurs poumons.

[Maintenant, Julien dînait seul, ou à peu près, une heure plus tard
50 que les autres séminaristes.] Il avait une clef du jardin, et pouvait s'y promener aux heures où il est désert.

[À son grand étonnement, Julien s'aperçut qu'on le haïssait moins.]
il s'attendait au contraire à un redoublement de haine. Ce désir secret
qu'on ne lui adressât pas la parole, qui était trop évident et lui valait
55 tant d'ennemis, ne fut plus une marque de hauteur ridicule. Aux yeux des êtres grossiers qui l'entouraient, ce fut un juste sentiment de sa dignité. La haine diminua sensiblement, surtout parmi les plus jeunes de ses camarades devenus ses élèves, et qu'il traitait avec beaucoup de politesse. Peu à peu il eut même des partisans; il devint de mauvais
60 ton de l'appeler Martin Luther.]

Mais à quoi bon nommer ses amis, ses ennemis? Tout cela est laid, et d'autant plus laid que le dessein est plus vrai. Ce sont cependant là les seuls professeurs de morale qu'ait le peuple, et sans eux que deviendrait-il? Le journal pourra-t-il jamais remplacer le curé?
65

Depuis la nouvelle dignité de Julien, le directeur du séminaire affecta de ne lui parler jamais sans témoins. Il y avait dans cette conduite prudence pour le maître, comme pour le disciple; mais il y avait surtout *épreuve*. Le principe invariable du sévère janséniste Pirard était: Un homme a-t-il du mérite à vos yeux? mettez obstacle
70 à tout ce qu'il désire, à tout ce qu'il entreprend. Si le mérite est réel, il saura bien renverser ou tourner les obstacles.

C'était le temps de la chasse. Fouqué eut l'idée d'envoyer au séminaire un cerf et un sanglier de la part des parents de Julien. Les animaux morts furent déposés dans le passage, entre la cuisine et
75 le réfectoire. Ce fut là que tous les séminaristes les virent en allant dîner. Ce fut un grand objet de curiosité. Le sanglier, tout mort qu'il était, faisait peur aux plus jeunes; ils touchaient ses défenses. On ne parla d'autre chose pendant huit jours.

Ce don, qui classait la famille de Julien dans la partie de la société qu'il faut respecter, porta un coup mortel à l'envie. Il fut une supériorité consacrée par la fortune. Chazel et les plus distingués des séminaristes lui firent des avances, et se seraient presque plaints à lui de ce qu'il ne les avait pas avertis de la fortune de ses parents, et les avait ainsi exposés à manquer de respect à l'argent.

Il y eut une conscription¹ dont Julien fut exempté en sa qualité de séminariste. Cette circonstance l'émut profondément. Voilà donc passé à jamais l'instant où vingt ans plus tôt, (une vie héroïque eût commencé pour moi.)

Il se promenait seul dans le jardin du séminaire, il entendit parler entre eux des maçons qui travaillaient au mur de clôture.

– Eh bien ! y faut partir, v'là une nouvelle conscription.

– Dans le temps *de l'autre*², à la bonne heure ; un maçon y devenait officier, y devenait général, on a vu ça.

– Va-t'en voir maintenant ! il n'y a que les gueux qui partent. Celui qui a *de quoi* reste au pays.

– Qui est né misérable, reste misérable, et v'là.

– Ah çà, est-ce bien vrai, ce qu'ils disent, que l'autre est mort ? reprit un troisième maçon.

– Ce sont les gros qui disent ça, vois-tu ! l'autre leur faisait peur.

– Quelle différence, comme l'ouvrage allait de son temps ! Et dire qu'il a été trahi par ses maréchaux ! Faut-y être traître !

Cette conversation consola un peu Julien. En s'éloignant, il répétait avec un soupir :

Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire³ !

1. **Conscription** : recrutement de nouveaux soldats parmi les jeunes hommes. Cet événement aurait pu être l'occasion pour Julien de devenir enfin soldat...

2. **L'autre** : allusion à Napoléon, mort en mai 1821 sur l'île Sainte-Hélène. Napoléon ne doit pas être nommé (de même qu'il est interdit de le représenter sous la Restauration) ; les deux maçons craignent la police.

3. **Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire** : vers tiré d'un poème gravé sur le socle de la statue d'Henri IV, située sur le Pont-Neuf, à Paris.

105 [Le temps des examens arriva. Julien répondit d'une façon brillante ; il vit que Chazel lui-même cherchait à montrer tout son savoir.

[Le premier jour, les examinateurs nommés par le fameux grand-vicaire de Frilair furent très contrariés de devoir toujours porter le premier ou tout au plus le second, sur leur liste, ce Julien Sorel, qui leur était signalé comme le benjamin de l'abbé Pirard. Il y eut des paris au séminaire, que, dans la liste de l'examen général, Julien aurait le numéro premier, ce qui emportait l'honneur de dîner chez Mgr l'évêque. Mais à la fin d'une séance, où il avait été question des Pères de l'Église, un examinateur adroit, après avoir interrogé Julien sur saint Jérôme et sa passion pour Cicéron, vint à parler d'Horace, de Virgile¹ et des autres auteurs profanes. À l'insu de ses camarades, Julien avait appris par cœur un grand nombre de passages de ces auteurs. Entraîné par ses succès, il oublia le lieu où il était, et, sur la demande réitérée de l'examinateur, récita et paraphrasa avec feu plusieurs odes d'Horace. Après l'avoir laissé s'enfermer² pendant vingt minutes, tout à coup l'examinateur changea de visage, et lui reprocha avec aigreur le temps qu'il avait perdu à ces études profanes, et les idées inutiles ou criminelles qu'il s'était mises dans la tête.

125 – Je suis un sot, monsieur, et vous avez raison, dit Julien d'un air modeste, en reconnaissant le stratagème adroit dont il était victime.

Cette ruse de l'examinateur fut trouvée sale, même au séminaire, ce qui n'empêcha pas M. l'abbé de Frilair, cet homme adroit qui avait organisé si savamment le réseau de la congrégation bison-
130 tine, et dont les dépêches à Paris faisaient trembler juges, préfet, et jusqu'aux officiers généraux de la garnison, de placer de sa main puissante le numéro 198³ à côté du nom de Julien. Il avait de la joie à mortifier ainsi son ennemi, le janséniste Pirard.

1. **Cicéron, [...] d'Horace, de Virgile**: célèbres auteurs de l'Antiquité latine. Au chapitre vi du premier livre, Julien, jouant son rôle d'abbé, s'était pourtant dit outré d'entendre M. de Rênal citer l'épicurien Horace (p. 49).

2. **S'enfermer**: s'enfoncer.

3. **Le numéro 198**: Julien a donc été très mal classé à son examen, à cause du piège de l'examinateur.

l'abbé Pinard

135 Depuis dix ans, sa grande affaire était de lui enlever la direction
du séminaire. Cet abbé, suivant pour lui-même le plan de conduite
qu'il avait indiqué à Julien, [était sincère, pieux, sans intrigues] attaché
à ses devoirs. Mais le ciel, dans sa colère, lui avait donné ce tempéra-
ment bilieux¹, fait pour sentir profondément les injures et la haine.
[Aucun des outrages qu'on lui adressait n'était perdu pour cette âme
140 ardente.] Il eût cent fois donné sa démission, mais il se croyait utile
dans le poste où la Providence l'avait placé. J'empêche les progrès
du jésuitisme² et de l'idolâtrie³, se disait-il.

À l'époque des examens, il y avait deux mois peut-être qu'il n'avait
parlé à Julien, et cependant il fut malade pendant huit jours, quand,
145 en recevant la lettre officielle annonçant le résultat du concours, il
vit le numéro 198 placé à côté du nom de cet élève qu'il regardait
comme la gloire de sa maison.] La seule consolation pour ce caractère
sévère fut de concentrer sur Julien tous ses moyens de surveillance.
Ce fut avec ravissement qu'il ne découvrit en lui ni colère, ni projets
150 de vengeance, ni découragement.

[Quelques semaines après, Julien tressaillit en recevant une lettre; elle
portait le timbre de Paris. Enfin, pensa-t-il, Mme de Rênal se souvient
de ses promesses. Un monsieur qui signait Paul Sorel, et qui se disait
son parent, lui envoyait une lettre de change de cinq cents francs.]
155 On ajoutait que si Julien continuait à étudier avec succès les bons
auteurs latins, une somme pareille lui serait adressée chaque année.

[C'est elle, c'est sa bonté! se dit Julien attendri, elle veut me conso-
ler; mais pourquoi pas une seule parole d'amitié?

Il se trompait sur cette lettre; Mme de Rênal, dirigée par son amie
160 Mme Derville, était tout entière à ses remords profonds.] Malgré elle,
elle pensait souvent à l'être singulier dont la rencontre avait bouleversé
son existence, mais se fût bien gardée de lui écrire.

Si nous parlions le langage du séminaire, nous pourrions recon-
naître un miracle dans cet envoi de cinq cents francs, et dire que

1. **Bilieux**: inquiet et irritable.

2. **Jésuitisme**: goût pour l'hypocrisie et l'intrigue dont étaient accusés les jésuites
(voir note 4, p. 38).

3. **Idolâtrie**: adoration sacrilège de ce qui n'est pas divin.

165 c'était de M. de Frilair lui-même que le ciel se servait pour faire ce don à Julien.

[Douze années auparavant, M. l'abbé de Frilair était arrivé à Besançon avec un porte-manteau¹ des plus exigus, lequel, suivant la chronique, contenait toute sa fortune. Il se trouvait maintenant l'un des plus riches propriétaires du département.] Dans le cours de ses prospérités, il avait
170 acheté la moitié d'une terre, dont l'autre partie échut par héritage à M. de La Mole. De là un grand procès entre ces personnages.

[Malgré sa brillante existence à Paris, et les emplois qu'il avait à la cour, M. le marquis de La Mole sentit qu'il était dangereux de lutter
175 à Besançon contre un grand-vicaire qui passait pour faire et défaire les préfets. Au lieu de solliciter une gratification de cinquante mille francs, déguisée sous un nom quelconque admis par le budget, et d'abandonner à l'abbé de Frilair ce chétif procès de cinquante mille francs, le marquis se piqua. Il croyait avoir raison : belle raison !

180 Or, s'il est permis de le dire : quel est le juge qui n'a pas un fils ou du moins un cousin à pousser dans le monde ?

Pour éclairer les plus aveugles, huit jours après le premier arrêt qu'il obtint, M. l'abbé de Frilair prit le carrosse de Mgr l'évêque, et alla lui-même porter la croix de la Légion d'honneur à son avocat.

185 [M. de La Mole,] un peu étourdi de la contenance de sa partie adverse, et sentant faiblir ses avocats, demanda des conseils à l'abbé Chélan, qui le mit en relation avec M. Pirard.]

Ces relations avaient duré plusieurs années à l'époque de notre histoire. [L'abbé Pirard porta son caractère passionné dans cette affaire.]

190 Voyant sans cesse les avocats du marquis, il étudia sa cause, et la trouvant juste, il devint ouvertement le solliciteur du marquis de La Mole contre le tout-puissant grand-vicaire. Celui-ci fut outré de l'insolence, et de la part d'un petit janséniste encore !

Voyez ce que c'est que cette noblesse de cour qui se prétend si
195 puissante ! disait à ses intimes l'abbé de Frilair. M. de La Mole n'a pas seulement envoyé une misérable croix à son agent à Besançon, et va le laisser platement destituer. Cependant, m'écrit-on, ce noble

1. **Porte-manteau** : mobilier permettant de transporter des vêtements.

pair ne laisse pas passer de semaine sans aller étaler son cordon bleu dans le salon du garde des Sceaux, quel qu'il soit.

200 Malgré toute l'activité de l'abbé Pirard, et quoique M. de La Mole fût toujours au mieux avec le ministre de la justice et surtout avec ses bureaux, tout ce qu'il avait pu faire, après six années de soins, avait été de ne pas perdre absolument son procès.

205 [Sans cesse en correspondance¹ avec l'abbé Pirard, pour une affaire qu'ils suivaient tous les deux avec passion, le marquis finit par goûter le genre d'esprit de l'abbé. Peu à peu, malgré l'immense distance des positions sociales, leur correspondance prit le ton de l'amitié.] L'abbé Pirard disait au marquis qu'on voulait l'obliger à force d'avaries à donner sa démission. Dans la colère que lui inspira le stratagème 210 infâme, suivant lui, employé contre Julien, il parla du jeune homme au marquis.

[Quoique fort riche, ce grand seigneur n'était point avare. De la vie, il n'avait pu faire accepter à l'abbé Pirard, même le remboursement des frais de poste occasionnés par le procès. Il saisit l'idée d'envoyer 215 cinq cents francs à son élève favori.]

M. de La Mole se donna la peine d'écrire lui-même la lettre d'envoi. Cela le fit penser à l'abbé.

220 [Un jour celui-ci reçut un petit billet qui, pour affaire pressante, l'engageait à passer sans délai dans une auberge du faubourg de Besançon. Il y trouva l'intendant de M. de La Mole.

– M. le marquis m'a chargé de vous amener sa calèche, lui dit cet homme. Il espère qu'après avoir lu cette lettre, il vous conviendra de partir pour Paris, dans quatre ou cinq jours.] Je vais employer le temps que vous voudrez bien m'indiquer à parcourir les terres de M. le 225 marquis en Franche-Comté. Après quoi, le jour qui vous conviendra nous partirons pour Paris.

La lettre était courte :

230 [«Débarrassez-vous, mon cher monsieur, de toutes les tracasseries de province, venez respirer un air tranquille à Paris. Je vous envoie ma voiture, qui a l'ordre d'attendre votre

1. **Correspondance** : relation fondée sur l'échange de lettres.

détermination pendant quatre jours. [Je vous attendrai moi-même à Paris jusqu'à mardi. Il ne me faut qu'un oui de votre part, monsieur, pour accepter en votre nom une des meilleures cures des environs de Paris. Le plus riche de vos futurs paroissiens ne vous a jamais vu, mais vous est dévoué plus que vous ne pouvez croire ; c'est le marquis de La Mole. »]

Sans s'en douter, le sévère abbé Pirard aimait ce séminaire peuplé de ses ennemis, et auquel, depuis quinze ans, il consacrait toutes ses pensées. La lettre de M. de La Mole fut pour lui comme l'apparition du chirurgien chargé de faire une opération cruelle et nécessaire. Sa destitution était certaine. Il donna rendez-vous à l'intendant à trois jours de là.

[Pendant quarante-huit heures, il eut la fièvre d'incertitude. Enfin, il écrivit à M. de La Mole, et composa pour Mgr l'évêque une lettre, chef-d'œuvre de style ecclésiastique, mais un peu longue. Il eût été difficile de trouver des phrases plus irréprochables et respirant un respect plus sincère. Et toutefois cette lettre, destinée à donner une heure difficile à M. de Frilair, vis-à-vis de son patron, articulait tous les sujets de plainte graves, et descendait jusqu'aux petites tracasseries sales qui, après avoir été endurées avec résignation pendant six ans, forçaient l'abbé Pirard à quitter le diocèse.

On lui volait son bois dans son bûcher, on empoisonnait son chien, etc., etc.

Cette lettre finie, il fit réveiller Julien, qui à huit heures du soir dormait déjà, ainsi que tous les séminaristes.

– Vous savez où est l'évêché ? lui dit-il en beau style latin, portez cette lettre à Monseigneur. Je ne vous dissimulerai point que je vous envoie au milieu des loups. Soyez tout yeux et tout oreilles. Point de mensonge dans vos réponses ; mais songez que qui vous interrogerait éprouverait peut-être une joie véritable à pouvoir vous nuire. Je suis bien aise, mon enfant, de vous donner cette expérience avant de vous quitter, car je ne vous le cache point, la lettre que vous portez est ma démission.

Julien resta immobile, il aimait l'abbé Pirard. La prudence avait beau lui dire :

Après le départ de cet honnête homme, le parti du *Sacré-Cœur* va me dégrader et peut-être me chasser.

Il ne pouvait penser à lui. Ce qui l'embarrassait, c'était une phrase qu'il voulait arranger d'une manière polie, et réellement il ne s'en trouvait pas l'esprit.

270 [— Eh bien ! mon ami, ne partez-vous pas ?

— C'est qu'on dit, monsieur, dit timidement Julien, que pendant votre longue administration, vous n'avez rien mis de côté. J'ai six cents francs.]

275 [Les armes l'empêchèrent de continuer.

— *Cela aussi sera marqué*, dit froidement l'ex-directeur du séminaire. Allez à l'évêché, il se fait tard.

Le hasard voulut que ce soir-là M. l'abbé de Frilair fût de service dans le salon de l'évêché ; Monseigneur dînait à la préfecture. Ce fut donc à M. de Frilair lui-même que Julien remit la lettre, mais il ne le connaissait pas.

280 [Julien vit avec étonnement cet abbé ouvrir hardiment la lettre adressée à l'évêque. La belle figure du grand-vicaire exprima bientôt une surprise mêlée de vif plaisir.] et redoubla de gravité. Pendant qu'il lisait, Julien, frappé de sa bonne mine, eut le temps de l'examiner. Cette figure eût eu plus de gravité sans la finesse extrême qui apparaissait dans certains traits, et qui fût allée jusqu'à dénoter la fausseté si le possesseur de ce beau visage eût cessé un instant de s'en occuper. Le nez très avancé formait une seule ligne parfaitement droite, et donnait par malheur à un profil, fort distingué d'ailleurs, une ressemblance irrémédiable avec la physionomie d'un renard. Du reste, cet abbé, qui paraissait si occupé de la démission de M. Pirard, était mis avec une élégance qui plut beaucoup à Julien, et qu'il n'avait jamais vue à aucun prêtre.

295 Julien ne sut que plus tard quel était le talent spécial de l'abbé de Frilair. Il savait amuser son évêque, vieillard aimable, fait pour le séjour de Paris, et qui regardait Besançon comme un exil. Cet évêque avait une fort mauvaise vue et aimait passionnément le poisson. L'abbé de Frilair ôtait les arêtes du poisson qu'on servait à Monseigneur.

300 [Julien regardait en silence l'abbé qui relisait la démission, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit avec fracas.] Un laquais, richement vêtu,

passa rapidement. [Julien] n'eut que le temps de se retourner vers la porte; il aperçut un petit vieillard, portant une croix pectorale. Il se prosterna: l'évêque lui adressa un sourire de bonté, et passa. Le bel abbé le suivit, et Julien resta seul dans le salon, dont il put à loisir admirer la magnificence pieuse.

[L'évêque de Besançon, homme d'esprit éprouvé, mais non pas éteint par les longues misères de l'émigration¹, avait plus de soixante-quinze ans,] et s'inquiétait infiniment peu de ce qui arriverait dans dix ans.

[— Quel est ce séminariste, au regard fin, que je crois avoir vu en passant? dit l'évêque. Ne doivent-ils pas, suivant mon règlement, être couchés à l'heure qu'il est?

— Celui-ci est fort éveillé, je vous jure, Monseigneur, et il apporte une grande nouvelle: c'est la démission du seul janséniste qui restât dans votre diocèse. Ce terrible abbé Pirard comprend enfin ce que parler veut dire.

— Eh bien! dit l'évêque avec un sourire malin, je vous défie de le remplacer par un homme qui le vaille. Et pour vous montrer tout le prix de cet homme, je l'invite à dîner pour demain.]

Le grand-vicaire voulut glisser quelques mots sur le choix du successeur. Le prélat, peu disposé à parler d'affaires, lui dit:

— Avant de faire entrer cet autre, sachons un peu comment celui-ci s'en va. [Faites-moi venir ce séminariste, la vérité est dans la bouche des enfants.

Julien fut appelé: Je vais me trouver au milieu de deux inquisiteurs², pensa-t-il. Jamais il ne s'était senti plus de courage.

Au moment où il entra, deux grands valets de chambre, mieux mis que M. Valenod lui-même, déshabillaient Monseigneur. [Ce prélat,] avant d'en venir à M. Pirard, crut devoir interroger Julien sur ses études. Il parla un peu de dogme, et fut étonné. Bientôt [il] en vint aux humanités³, à Virgile, à Horace, à Cicéron. Ces noms-là, pensa Julien, m'ont valu mon numéro 198. [Je n'ai rien à perdre, essayons de briller. Il réussit; le prélat, excellent humaniste lui-même, fut enchanté.

1. **Émigration**: référence à l'exil d'une partie de la noblesse sous la Révolution.

2. **Inquisiteurs**: membres de l'Inquisition (voir note 2, p. 129).

3. **Humanités**: étude des langues et littératures latines et grecques.

335 Au dîner de la préfecture, une jeune fille justement célèbre avait
 récité le poème de la Madeleine¹. Il était en train de parler littérature,
 et oublia bien vite l'abbé Pirard et toutes les affaires, pour discuter,
 avec le séminariste, la question de savoir si Horace était riche ou
 pauvre. Le prélat cita plusieurs odes, mais quelquefois sa mémoire
 était paresseuse, et sur-le-champ Julien récitait l'ode tout entière,
 340 d'un air modeste; ce qui frappa l'évêque fut que Julien ne sortait
 point du ton de la conversation; il disait ses vingt ou trente vers latins
 comme il eût parlé de ce qui se passait dans son séminaire. On parla
 longtemps de Virgile, de Cicéron. Enfin le prélat ne put s'empêcher
 de faire compliment au jeune séminariste.

345 — Il est impossible d'avoir fait de meilleures études.

— Monseigneur, dit Julien, votre séminaire peut vous offrir cent
 quatre-vingt-dix-sept sujets bien moins indignes de votre haute appro-
 bation.

— Comment cela? dit le prélat étonné de ce chiffre.

350 — Je puis appuyer d'une preuve officielle ce que j'ai l'honneur de
 dire devant Monseigneur. À l'examen annuel du séminaire, répon-
 dant précisément sur les matières qui me valent, dans ce moment,
 l'approbation de Monseigneur, j'ai obtenu le n° 198.

— Ah! c'est le benjamin de l'abbé Pirard, s'écria l'évêque en riant
 355 et regardant M. de Frilair; nous aurions dû nous y attendre; mais c'est
 de bonne guerre. — N'est-ce pas, mon ami, ajouta-t-il en s'adressant à
 Julien, qu'on vous a fait réveiller pour vous envoyer ici?

— Oui, Monseigneur. Je ne suis sorti seul du séminaire qu'une
 seule fois en ma vie, pour aller aider M. l'abbé Chas-Bernard à orner
 360 la cathédrale le jour de la Fête-Dieu.

— *Optime*, dit l'évêque; quoi, c'est vous qui avez fait preuve de tant
 de courage, en plaçant les bouquets de plumes sur le baldaquin? Ils
 me font frémir chaque année, je crains toujours qu'ils ne me coûtent

1. **Poème de la Madeleine**: grâce à cet indice, on peut supposer que cette jeune
 fille est Delphine Gay (1804-1855), prénommée ainsi par sa mère en hommage à
 Mme de Staël, qui récite l'un de ses propres poèmes. Mariée plus tard à Émile
 de Girardin, grand patron de presse libéral, elle tient salon et fréquente Victor Hugo,
 Honoré de Balzac, George Sand...

365 la vie d'un homme. Mon ami, vous irez loin; mais je ne veux pas arrêter votre carrière qui sera brillante, en vous faisant mourir de faim.

[Et sur l'ordre de l'évêque, on apporta des biscuits et du vin de Malaga¹, auxquels Julien fit honneur, et encore plus l'abbé de Frilair, qui savait que son évêque aimait à voir manger gaiement et de bon appétit.

370 Le prélat [de plus en plus content] de la ^{l'évêque} fin de sa soirée, parla un instant d'histoire ecclésiastique. Il vit que Julien ne comprenait pas. Le prélat passa à l'état moral de l'Empire romain sous les empereurs du siècle de Constantin². La fin du paganisme était accompagnée de cet état d'inquiétude et de doute, qui, au XIX^e siècle, désole les esprits tristes et ennuyés. [Monseigneur remarqua que Julien ignorait presque jusqu'au nom de Tacite³.

Julien répondit avec candeur, à l'étonnement de son évêque, que cet auteur ne se trouvait pas dans la bibliothèque du séminaire.]

380 -J'en suis vraiment bien aise, dit l'évêque gaiement. [Vous me tirez d'embarras; depuis dix minutes, je cherche le moyen de vous remercier de la soirée aimable que vous m'avez procurée,] et certes d'une manière bien imprévue. Je ne m'attendais pas à trouver un docteur⁴ dans un élève de mon séminaire. [Quoique le don ne soit pas trop canonique, je veux vous donner un Tacite.

385 Le prélat se fit apporter huit volumes supérieurement reliés, et voulut écrire lui-même, sur le titre du premier, un compliment latin pour Julien Sorel. [L'évêque se piquait de belle latinité; il finit par lui dire d'un ton sérieux, qui tranchait tout à fait avec celui du reste de la conversation:

390 [- Jeune homme, si vous êtes sage, vous aurez un jour la meilleure cure de mon diocèse,] et pas à cent lieues de mon palais épiscopal; [mais il faut être sage.]

Julien, chargé de ses volumes, sortit de l'évêché fort étonné, comme minuit sonnait.

1. **Vin de Malaga**: vin espagnol, très à la mode à cette époque.

2. **Constantin** (280-337): premier empereur romain à se convertir au christianisme. Il en fit la religion officielle de l'Empire romain.

3. **Tacite** (v. 55-120): célèbre historien latin.

4. **Docteur**: érudit, savant.